

« Surprise » à Ensérune... ? (suite et fin)

Au mois de septembre, lors d'une visite commentée du site, il nous avait été dévoilé que l'Oppidum d'Ensérune n'aurait pas été qu'une simple bourgade indigène perchée sur une acropole d'environ neuf hectares, commerçant avec les Grecs puis romanisée, avant d'être désertée au profit des cités et villae de la plaine, pacifiée par l'Empire romain. Au contraire, au 3^{ème} siècle avant notre ère, elle aurait été une véritable ville comptant 30.000 habitants sur 30 hectares, soit autant que Marseille (1), une information sensationnelle, s'il en est...

Revenu de ma surprise, je me suis alors jeté sur les ouvrages de référence, pour tenter de démêler les dires des uns et des autres : Monique CLAVEL-LÉVÊQUE, Christian OLIVE, Daniela UGOLINI, et tant d'autres... Et je dois dire qu'en fin de compte, un doute m'a saisi... Voyons voir.

Je suis d'abord remonté à Jules FORMIGÉ, architecte en chef des monuments historiques, qui écrivait en 1943 que l'acropole mesurait 15 hectares, mais que les innombrables silos s'étendaient sur 500 hectares au moins, depuis le tunnel du Malpas jusqu'au village de Poilhes !

Alors, neuf, quinze, trente ou cinq cents hectares ? La « fourchette » est large...



Louis SIGAL dirigeant les fouilles dans les années 30. © Archives Musée d'Ensérune

C'est alors que m'est revenue en mémoire une récente conférence donnée à Béziers, où les archéologues Daniela UGOLINI et Élian GOMEZ avaient présenté le résultat de leurs derniers travaux sur le site de Béziers. Il s'avèrerait que la cité antique, connue sous le nom de « Rhòde », serait la plus ancienne de Gaule, puisque des vestiges grecs la feraient remonter à 625 avant notre ère, soit 25 ans avant Marseille. En -500, elle aurait occupé une vaste superficie de 40 hectares ! Toutefois, elle va être abandonnée entre -300 et -150, avant sa réoccupation à l'époque romaine.

La question est donc de savoir si deux cités aussi importantes, situées à quelques kilomètres de distance, auraient pu coexister, ou bien si l'essor de l'une aurait pu profiter du déclin de l'autre... Car Ensérune n'était entre -550 et -425 qu'une agglomération de cabanes en matériaux légers, alors que son apogée se

placerait au III^{ème} siècle, donc pendant l'abandon de Béziers... Les « Biterrois » de l'époque seraient-ils progressivement devenus des « Nissanais » ?

Pour Daniela UGOLINI, Ensérune aurait simplement joué un rôle de complémentarité, et non de compétition : lié à Rhodé – Béziers au tout début, comme fournisseur de céréales en échange de produits grecs, Ensérune se serait ensuite tourné, aux III^{ème} et II^{ème} siècles, vers la péninsule ibérique, tenue par les Romains après la défaite de Carthage. Enfin, au I^{er} siècle, la cité aurait oscillé entre Narbonnais et Biterrois, puis, avec la fondation de la colonie romaine de Béziers, serait passée sous son contrôle.

Un autre élément de réflexion est l'absence de toute mention d'Ensérune (2) – ou de son nom d'époque, toujours inconnu –, dans les écrits des auteurs de l'Antiquité. Fort étrange, pour une cité supposée si importante ! Pourtant, l'abondance et la diversité des objets découverts dans la nécropole (parures, armements, céramiques, d'origine grecque, italique, ibérique et indigène...) témoignent d'une société qui, tout en ayant conservé ses références culturelles propres, était largement ouverte aux influences extérieures...

De plus, le nombre considérable de silos, plus de quatre cents, fait toujours débat. On a d'abord pensé qu'ils étaient majoritairement anciens, et voués au stockage des céréales. Un grand nombre d'entre eux se révélerait maintenant bien plus récent (d'époque romaine, à partir du 1^{er} siècle avant notre ère), et auraient plutôt servi à conserver une eau trop rare sur cette colline aride, pourvue d'une seule source en contrebas de la pente abrupte. Une ressource non seulement pour la consommation humaine, mais aussi pour les activités artisanales, comme la tannerie ou la forge.



Extraction d'un dolium lors des fouilles du plateau. © Archives Musée d'Ensérune

Alors, Ensérune est-il une grande cité, ou une bourgade industrielle et commerçante ? Métropole régionale ou « zone d'activité » périphérique de Béziers ?

Pour reprendre Daniela UGOLINI, d'une manière générale, Ensérune souffrirait d'un statut un peu « mythique » : c'est en effet le site pionnier de la recherche archéologique méridionale, et quasiment le seul visitable par le public de toute la côte méditerranéenne. Les responsables des premières fouilles

l'auraient donc excessivement valorisé, cette tendance semblant encore perdurer de nos jours (3), et ce alors que les deux sites majeurs de Narbonne et Béziers s'affirment de plus en plus, au gré de nouvelles découvertes sensationnelles (4).

Que conclure de tout cela ? Peut-être serait-il judicieux de prendre un peu de distance vis-à-vis des paroles d'experts et des controverses inévitables, et attendre que de futures fouilles apportent des arguments supplémentaires. Car dans le cas où Ensérune occuperait vraiment une énorme superficie, seule une partie aurait été fouillée à ce jour, et peut-être que de belles surprises dorment encore sous la pinède...

Notes

- (1) Ce seraient les premières conclusions des fouilles dirigées par Philippe BOISSINOT (directeur d'études de l'EHESS, Laboratoire TRACES UMR 5608 du CNRS, Toulouse), qui a repris depuis 2017 l'étude du site avec les techniques et les problématiques du XXI^e siècle.
- (2) C'est au XV^{ème} siècle qu'apparaît le toponyme « Ensérune », dérivé d'« Anseduna » (« *loco ubi vocant Anseduna* » en 899), issu du terme gaulois ou prégallois *seduna, formée sur la base de *set, « hauteur » (d'après Franck R. HAMLIN).
- (3) Depuis deux ans, le site est en complète rénovation, le musée devant doubler de surface et la muséographie mise « au goût du jour ». À suivre ici : <https://www.facebook.com/oppidum.enserune/>
- (4) A côté des résultats des dernières fouilles biterroises (voir en tête de l'article), citons pour Narbonne, d'une part l'ouverture du musée « Narbo Via », et d'autre part la découverte au bord du canal de la Robine de la plus grande nécropole romaine de France.

Bibliographie

- « **Carte archéologique de la Gaule 34/5 : le Biterrois** », Christian OLIVE, Daniela UGOLINI (dir.), Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Paris 2014
- « **L'oppidum d'Ensérune** », Jules FORMIGÉ, in : Gallia, tome 1, fascicule 1, 1943, pages 5 à 14
- « **Les silos d'Ensérune, nouvelles propositions pour d'anciennes découvertes** », Christian OLIVE, Daniela UGOLINI, dans Revue archéologique 2017/2 (n° 64), pages 311 à 343
- « **Ensérune : Carrefour de civilisations protohistoriques** », Martine SCHWALLER, Guides archéologiques de la France, éditions du patrimoine, imprimerie nationale, 1994, 105 p.